

Suite de MARY - KESSEL

« Rarement la presse française ne consacra autant de colonnes à l'élection d'un académicien », écrit le grand reporter Yves Courrière, dans sa biographie « Joseph Kessel - Sur la piste du lion » (Ed. Plon, fév. 1986, p. 800). Au lendemain de la fête qui suivit cette élection, Kessel fut en proie à une terribile crise d'« amibiase », « rançon », explique Courrière, des voyages en Afrique de l'Est et en Afghanistan où... il avait refusé de prendre les précautions d'usage. » Les médecins lui prescrivirent « une cure d'émétine » et le firent hospitaliser, pour lui éviter de prendre de l'alcool. « Douze jours plus tard, la crise était enrayée », mais « Jef désespéré ». En effet, alors qu'il voulait reprendre la rédaction des « Cavaliers » et qu'il devait préparer le discours de réception sur l'historien, le duc de la Force, « il constata avec terreur, écrit Courrière (p. 802), qu'à la difficulté d'écrire avait succédé une incapacité totale. L'émétine en était la cause principale. » « Ce fut horrible, écrit Kessel, je ne pouvais plus écrire une lettre. » Abandonnant « les Cavaliers », il put cependant réunir la documentation sur le duc de la Force en vue de faire son éloge, prévu pour

janvier 1964. Une tâche qui lui parut si « rébarbative » qu'il la confia « à un « nègre » que le sort venait de placer sur son chemin » : Paul Guilbert. Celui-ci s'en acquittera parfaitement : il lui rédigea l'intégralité de son discours à l'exception de l'introduction.

Libéré de cette tâche de préparation, Kessel, put partir passer la fin de l'hiver en Suisse à Crans-sur-Sierre. Comme sa maison d'édition, après son élection, lui avait fait « d'avantageuses propositions » pour un nouveau roman, - il y avait trois ans qu'un Kessel n'était pas sorti en librairie- Jef avait emporté dans ses bagages « quelques vieilleries, qui, convenablement illustrées, pourraient constituer un nouveau livre. » (Courrière, p. 804). A défaut de pouvoir rédiger une œuvre originale, il pourrait reprendre des articles déjà publiés ou des chapitres de livres, édités il y a longtemps. Déjà en 1937, il les avait exploités dans une série parue dans « Paris Soir », sous le titre « Mes hommes d'aventure ». « En y ajoutant, précise Courrière (p. 805), quelques héros de la guerre secrète dont il ne s'était pas servi dans « l'Armée des Ombres ». Fin mars 1963, le manuscrit était prêt. Il l'intitula « Tous n'étaient pas des anges. » C'est ainsi que l'histoire de « Mary figure dans

le chapitre « En passant ». Publié en juin 1963, observe Courrière, l'ouvrage devint le livre de l'été. Quatre-vingt mille exemplaires vendus en quelques semaines. » Il comporte vingt-cinq portraits, dont la majorité avait déjà fait l'objet de publications. Un, « Le Zombie », fut rédigé à Crans-sur-Sierre, en mars 1963. Celui, sur Mary, « En passant » n'est pas daté. On peut supposer que Kessel l'avait rédigé après guerre. Ses enfants se souviennent-ils de rencontres entre leur père et Kessel ?

Dans le livre de Besson

Joseph Besson - « Bertrand », dans son livre « Chronique des Années sombres » retrace l'histoire de la résistance de la région de Saint-Symphorien. En fin d'ouvrage, il consacre des chapitres à quatre de ces grands combattants de l'ombre : Louis Cézard, le lieutenant Antoine Fayolle, l'aspirant Antoine Coquart et le colonel Mary-Basset (p. 239-247). Pour ce dernier, il cite plusieurs pages du chapitre « En passant » du livre de Joseph Kessel, « Tous n'étaient pas des anges ». L'ouvrage avait été écrit peu d'années avant la sortie de son livre.

CEUX DU S.T.O. EN AUTRICHE**JOSEPH BOUCHUT**

Joseph Bouchut, se trouve en Autriche à Graz, à 70 km au sud de Kapfenberg, les deux villes étant bien reliées par chemin de fer. Joseph dans sa lettre du 5 juillet 1943 raconte qu'il est « maçon et plus souvent charbonnier. Ils nous donnent un wagon à deux le matin, souvent de 25 à 30 tonnes. Moi qui suis encore assez costaud, souvent à midi le wagon est liquidé. Après, il faut vite prendre une bonne douche car tu s'est je suis noir de la tête au pied. Oui mais voilà j'ai l'après-midi libre. J'en profite pour faire quelque promenade et prendre quelque bon bain de soleil. » Bouchut nous apprend que **Jean Garbit** les a rejoints et travaille à Graz dans une usine de chaussures. « Pour Pentecôte, l'on s'est réuni plusieurs pelauds. Il y avait moi, les **frères Garbit (=Paul et Jean), Roger Grange et son frère** et puis **Etienne Impergre** qui se trouve aussi à Graz... Hier dimanche, nous avons eu la visite de cet ami **Jean Gaulin**. » La

lettre de Joseph du 16 août 43 confirme la présence d'**Impergre**. Hier, dimanche, ils ont eu « la visite de deux pelauds, **Julien et Badoil**, que nous n'avions pas vu depuis le départ. » Le 20 septembre, Bouchut raconte que « samedi avec Jean Garbit, nous avons rendu la visite à **Etienne Impergre** dans son fameux camp de Juntigam, éloigné de Graz une demie-heure en tramway. »

JEAN LACROIX

Jean Lacroix, autre pelaud isolé dans le sud de l'Autriche, se trouve à Königsberg, un petit village, entre Graz au sud et Vienne au nord. Aujourd'hui, station hivernale. A ne pas confondre avec le camp de concentration de Königsberg, en Allemagne. Jean, dans les cinq courriers envoyés à **Noël Besacier** et retrouvés dans ses archives, donne peu de précision sur sa situation, si ce n'est qu'il se sent seul. D'où le plaisir que lui procurent les lettres de Noël et l'Echo de Gouvard. Il correspond avec **Vourlat, Bourgeois et Claud**, qui sont ses plus proches voisins, qui, écrit-il le 12 août 43, « ont le gros avantage d'être plusieurs du bled ensemble, et ça, c'est déjà une belle chose, n'est-ce pas ? » Jean ne donne

aucune indication sur son travail, sauf qu'en plein mois d'août, il « travaille à l'abri. Cela doit te paraître paradoxal, mais c'est comme ça, on endure bien encore un pull-over. Qu'est-ce que ça va être en hiver ? » Le 21 novembre, la neige est arrivée. « On s'en serait bien passé quelque temps encore, et avec ça, il ne fait pas chaud et il paraît qu'on a encore rien vu. » Il est donc heureux de travailler au chaud à l'abri, car maintenant s'il fallait travailler dehors, ce ne serait pas une sinécure et pourtant il y en a bien qui le font. » Il continue la correspondance avec **Vourlat** et Cie. Côté distraction, écrit-il le 13 mars 44, il y a le ciné, le théâtre et le foot. « Joueur ou spectateur ». Et pour Pentecôte, concours de boules. Jean se plaint de l'absence de nouvelles. « Une lettre tous les 15 jours ou trois semaines, c'est bien peu. On voudrait en avoir tous les jours. » **André Vourlat** se trouve d'abord à Wolsberg (Carinthie) entre Klagenfurt et Graz, puis ensuite à Villach (Carinthie) près de la frontière italienne et important noeud ferroviaire.

Jean Bourgeois, Fernand Claud et Jean Gaulin se trouvent. aussi à Wolsberg. **André Gaulin** se trouve à Vienne.